

mottes, quoique la cage en question fût dans un autre appartement assez éloigné.

En domesticité, le Raton, même lorsqu'il a été pris dans son jeune âge, conserve toute sa vie, son caractère inquiet. Le moindre bruit inusité qui frappe ses oreilles le fait tressaillir, surtout si ce bruit se fait entendre de loin. Quand même il serait environné de plusieurs personnes qui lui sont familières, ou qu'il paraîtrait le plus occupé à déguster un mets favori, comme une grenouille, une huître, mets qu'il affectionne particulièrement, pour peu que le bruit qui l'inquiète continue, il laisse là son repas inachevé et court précipitamment se cacher dans son terrier. C'est que sans doute l'état domestique n'a pu oblitérer chez cet intéressant animal l'instinct admirable de sa propre conservation, instinct qu'il possède à un si haut degré à l'état sauvage. Regardez-le sur cette branche élevée, avec son air d'apparente insouciance; il se chauffe aux rayons d'un soleil bienfaisant; sa pose annonce une sécurité parfaite. Mais au moindre bruit qui trahira la présence ou l'approche d'un ennemi quelconque, son attitude changera, il prêtera une oreille attentive et se réfugiera dans son repaire.

Le Raton se nourrit des oiseaux qu'il peut surprendre et des mammifères qui lui sont inférieurs en force et en agilité; mais en été, il aime surtout à visiter les basses-cours qui ne lui offrent pas trop de risques. C'est après le coucher du soleil que le Raton se met d'ordinaire en campagne. C'est aussi pendant ce temps-là que le nègre des Etats du Sud, accompagné de deux ou trois compagnons et suivi d'une couple de bons chiens dressés à cette chasse, se met à la recherche de cette sorte de gibier. Dès que les chiens ont flairé le Raton, ils poussent un cri perçant comme pour avertir les chasseurs de la présence du gibier, et que la chasse doit commencer. Ceux-ci, armés chacun d'une hache, se hâtent de se rendre à l'appel de leurs chiens. Sur un signe des chasseurs la poursuite commence immédiatement, et avec tant d'ardeur, que le Raton se sentant trop vivement pressé, se réfugie sur le premier arbre qu'il croit propre à lui offrir une chance de salut. Si l'arbre n'est pas trop gros et qu'il ne soit pas trop haut sans branches, en sorte que l'ascension n'en soit pas bien difficile, le chasseur grimpera